

Une semaine, un livre

N°673, 19 juillet 2026

Rodolfo Walsh

Opération Massacre

Operación Masacre

Traduit de l'espagnol par Odile Begué Gironde

1957, Éditions Payot & Rivages 2025, Rivages poche 2025

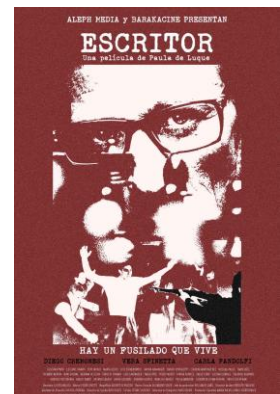
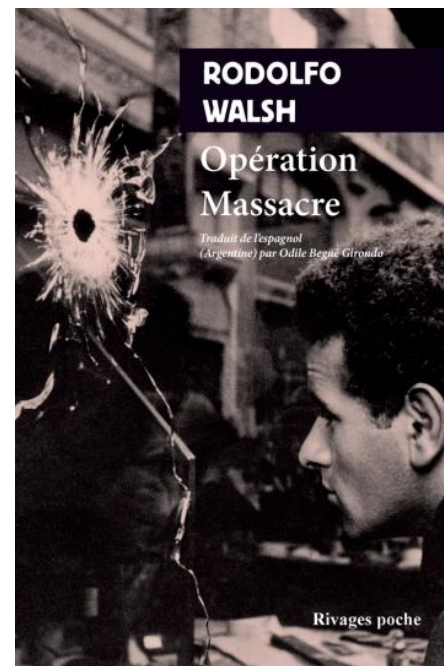
273 pages

Argentine, 1956, une tentative de coup d'état donne lieu à des arrestations et exécutions aléatoires. Le journaliste Rodolfo Walsh enquête sur ces violences policières pour tenter de comprendre.

Opération Massacre est une enquête journalistique menée par l'auteur. Elle porte sur l'exécution extrajudiciaire de plusieurs civils en 1956 en répression à la tentative d'insurrection menée par le général Juan José Valle. Cette insurrection avait pour but le renversement du régime du président Pedro Eugenio Aramburu pour réhabiliter Juan Domingo Perón alors en exil à Panama, dont le retour au pouvoir se produira quelques années plus tard. Maîtrisée en quelques heures, elle a donné lieu à l'exécution des militaires insurgés et d'une poignée de civils. C'est en découvrant que quelques-uns de ces civils avaient pu s'échapper que Rodolfo Walsh décide de mener son enquête. Qui étaient ces civils ? Pourquoi ont-ils été arrêtés et fusillés ?

Opération Massacre est cependant bien plus qu'une passionnante enquête journalistique. D'abord, écrit à la première personne du singulier car l'auteur est le personnage principal du récit, ce texte est, en plus d'être une enquête magistrale, une réflexion sur l'engagement journalistique, sur l'importance de connaître la vérité et les raisons qui ont pu mener à une telle situation. Ensuite, ce texte est remarquable par les éléments qu'il apporte sur la notion de vérité historique, sur la façon dont la dictature utilise l'histoire, sur les mécanismes policiers brutaux au service d'une narration politique. En cela, il résonne fortement avec l'actualité de notre époque.

Ce livre a fait l'objet récemment d'une magnifique adaptation au cinéma par la réalisatrice argentine Paula de Luque, sous le titre *EscrITOR*. Comme son titre le laisse penser, c'est plus Rodolfo Walsh qui est l'objet du film que l'opération Massacre elle-même. Ce film, vu lors d'un festival, n'est malheureusement pas encore sorti en France.



Rodolfo Walsh est né à Lamarque (Argentine) en 1927 et mort à Buenos Aires en 1977, assassiné par la junte militaire. Journaliste engagé, il devient un écrivain reconnu pour sa lutte contre la répression du pouvoir péroniste. En plus de ses livres engagés, il écrit aussi des romans policiers. Il a publié neuf livres et deux pièces de théâtre. De plus, sept livres ont été publiés à titre posthume.



Extraits :

Six mois plus tard, par une étouffante nuit d'été, devant un verre de bière, un homme me dit :

– Un des fusillés est en vie.

Je ne sais pas ce qui m'attire dans cette histoire brumeuse, lointaine, hérissée d'improbabilités. Je ne sais pas pourquoi je demande à parler à cet homme, pourquoi je parle avec Juan Carlos Livraga.

Mais ensuite, je sais. Je vois ce visage, le trou dans la joue, le trou plus grand dans la gorge, la bouche fracassée et les yeux opaques où plane toujours une ombre de mort. Je me sens insulté, comme je me suis senti sans le savoir en entendant ce cri déchirant derrière la persienne.

Livraga me raconte son incroyable histoire ; je la crois d'emblée.

C'est ainsi que naît cette enquête, ce livre. La longue nuit du 9 juin me revient, pour la seconde fois elle me soustrait aux « douces et tranquilles saisons ». À présent, pendant près d'un an, je ne penserai à rien d'autre, je quitterai ma maison et mon travail, je prendrai le nom de Francisco Freyre, j'aurai une fausse carte d'identité, un ami me prêtera une maison au Tigre, pendant deux mois j'habiterai dans une baraque glaciale à Merlo, j'aurai sur moi un revolver et à chaque instant les figures du drame viendront m'obséder : Livraga couvert de sang, marchant le long de cette interminable ruelle par laquelle il émergea de la mort, et cet autre qui s'est sauvé avec lui en détalant à travers champs au milieu des balles, et ceux qui se sauvèrent sans qu'il n'en sache rien, et ceux qui ne purent se sauver.

.....

Ce que je regrette le plus c'est que monsieur le juge ait laissé passer l'occasion quasiment unique d'éclairer et d'éduquer les gens, ce qui fait également partie de ses attributions. Monsieur le juge aurait pu alors expliquer que le terrorisme n'est pas quelque chose qui surgit par génération spontanée. Il aurait pu expliquer que l'attitude du terroriste d'en bas qui pose une bombe est la réponse au terrorisme d'en haut qui applique la gégène. Il aurait pu expliquer que la bombe qui tue un innocent n'est guère différente de la salve du peloton qui tue un autre innocent. Et que, s'il est bon d'établir quelques nuances, c'est en faveur du terroriste d'en bas, qui, du moins, ne compte pas avec l'impunité assurée, n'a pas la prétention de défendre la démocratie, la liberté et la justice, et n'organise pas de conférences de presse.